



La bonne distance...

Société éditrice :

Special Partner

Siège social :

84 Avenue de la République
75011 Paris

Directeur de publication :

Xavier Lebranchu
xavier.lebranchu@dsih.fr

Rédaction :

redaction@dsih.fr

Coordnatrice générale :

Hassania Ahrad
hassania.ahrad@dsih.fr

Rédacteurs :

Bruno Benque, Pierre Derrouch,
Damien Dubois.

Contributeurs :

Didier Alain, Nicolas Buchi,
Cédric Cartau,
Emmanuelle Peletingear,
Omar Yahia.

Direction artistique :

Framboise Communication
Paris

Photothèque :

Shutterstock,
Adobe Stock Photos.

Pour nous contacter :

Tél. 02 99 46 24 43
contact@dsih.fr

Abonnement :

Tél. 02 99 46 24 43

Courrier :

84 avenue de la République,
75011 Paris

Courriel : abonnement@dsih.fr

Tarif d'abonnement France :

3 numéros par an, 64€ TTC

Étranger : nous consulter

CNIL : 1436001

INPI : 113813102

Dépôt légal : à parution

Impression : Corlet

Tirage : 5 000 ex

ISSN : 2110-6827

Périodicité : Quadrimestrielle

Imprimé en France.

Voilà, c'est officiel. Après une vingtaine d'années à végéter, la télémedecine semble enfin avoir gagné ses galons. Moquée par des professionnels de santé convaincus de l'ineptie de la technologie, la voici désormais adoubée, au moins par la force des chiffres. Plus d'un million de téléconsultations hebdomadaires au plus fort de la crise du Covid-19 étaient revendiquées début mai par le ministre de la Santé. Pas mal, non ? Le plus fou dans l'histoire, c'est que la téléconsultation a été promue par la psychiatrie il y a plus de 20 ans, mais raisonnablement délaissée par le reste du corps médical. L'assurance maladie a eu beau consentir en septembre 2018 à ouvrir sa cassette pour une téléconsultation remboursable, les médecins ne lui ont pas davantage accordé leurs faveurs. Les moins récalcitrants, ne sachant trop comment l'intégrer dans leur pratique, l'ont gardée à distance. Une crise sanitaire et un confinement plus tard, la télémedecine décroche enfin le Graal. La grande question est de savoir si elle saura tenir son rang ? En 1998, l'équipe de France de football avait la tête dans sa première étoile. Quatre ans plus tard, elle écrivait une larme au revers de son maillot capé. La désinvolture et quelques crises d'ego lui avaient fait mordre la poussière d'Afrique du Sud.

Est-ce l'offensive soutenue des entreprises poussant leur pion et leurs solutions dans les bras de professionnels de santé bien contents de pouvoir préserver un semblant d'activité qui invite à un peu de modération ? Est-ce une baisse progressive des téléconsultations pour cause de déconfinement ? Est-ce parce que la pratique aura aussi été, par défaut, le télétravail des professionnels de santé ? Il est permis de s'interroger sur la portée réelle d'une envolée à mettre sur le compte de circonstances si particulières. On trouvera dans ce dossier consacré aux systèmes d'information hospitaliers face à la crise du

Covid-19 quelques bonnes raisons d'être optimiste sur le devenir de la téléconsultation. On peut compter sur un panel de supporters déterminés pour faire en sorte que l'essai soit définitivement transformé. Mais rien ne permet de dire à ce stade que cette chevauchée héroïque de data pendant la crise ne reprendra pas rapidement le rythme fébrile du tatakatum se traînant en rase campagne. Nous aimerions penser que cette fois est la bonne. La France a bien fini par dessiner un début de constellation avec une seconde étoile conquise 20 ans après (soit, à peu de chose près, le temps qu'il a fallu à la télémedecine pour s'imposer).

Alors, pourquoi tant de défiance ? La digitalisation des esprits est en marche, non ? Pour le meilleur, répondront les inconditionnels, et pour le pire, glapiront les mauvais coucheurs. A minima, tous les acteurs du numérique en santé doivent être rappelés à la vigilance, avec pour maître mot l'éthique des pratiques, toujours et encore. La partie est loin d'être gagnée. Éric Bothorel, député des Côtes-d'Armor, en parlant de la digitalisation dans les établissements de santé, lâchait un brin vachard samedi 30 mai sur BFM Business : « L'hôpital, c'est l'endroit où à chaque fois que l'on innove sur le système d'information, on perd en temps médical disponible. » Deuxième croc-en-jambe : « On demande aux gens de s'adapter au système ; ce n'est pas le système qui est au service des personnels, des soignants [...] », avant de faire voler en éclats la belle idée que l'on se fait du numérique en santé : « Quel que soit leur niveau, quel que soit le service, les professionnels [de l'hôpital de Lannion où il s'est rendu] me disent qu'ils passent de 30 à 40 % de leur temps à faire autre chose que leur métier [...], qu'ils saisissent et ressaisissent [de l'information]. » La bonne distance reste encore à trouver.

■ Pierre Derrouch

